

L'ÉCOLE FREINET : ÉCOLE DES ENFANTS OU ÉCOLE DES PARENTS ?

Mon fils Serge est entré en septembre 72 en 6^e dans un CES après 4 ans de scolarité à l'École Freinet de Vence.

Je m'étais promis de faire un bilan, très modeste, très subjectif de la pédagogie Freinet appliquée à mon fils, après un premier trimestre passé en 6^e hors de l'École Freinet.

Le bilan, j'allais le faire, comme tout bon parent qui considère son fils, à l'école, c'est-à-dire d'un point de vue purement scolaire.

Eh bien, de ce côté-là, les résultats scolaires de Serge sont bons. C'est même presque très bien, sauf en orthographe où Serge, très disorthographique à son arrivée à l'École Freinet est maintenant moyen. Et puis, que dire de plus... ? Rien... Sinon qu'il ne pouvait pas en être autrement. Il n'y a pas à ce niveau de problème d'adaptation pour un enfant sain et normalement constitué. Il faut être adulte et parent pour oublier cette merveilleuse faculté que possèdent naturellement tous les enfants.

Non !... Plus j'y réfléchis et plus cette évidence s'impose à moi. Serge en fait, n'est bénéficiaire de la pédagogie Freinet qu'indirectement. Le plus grand bénéficiaire de la pédagogie Freinet, c'est moi... le père.

C'est donc un bilan personnel qu'il me faut faire. Je n'aime pas les « confessions ». C'est seulement le sentiment que mon expérience personnelle peut servir à d'autres parents ou éducateurs, qui me permet de dominer ma pudeur naturelle et de vous livrer ces quelques réflexions.

Qu'ai-je donc appris au cours des quatre années pendant lesquelles mon fils a fréquenté l'École Freinet ? J'ai d'abord découvert et admis comme un axiome, que le principe régissant l'acquisition des connaissances chez l'enfant et chez l'homme en général est « le tâtonnement expérimental ». C'est le fondement même de la pédagogie Freinet et je crois de la pédagogie tout court. Ce n'est pas en faisant apprendre et réciter des poèmes aux enfants qu'on leur apprend la poésie ! Ce n'est pas en psalmodiant des théorèmes ou des tables qu'on devient mathématicien ! Mais c'est en manipulant, en se trompant, en triturant la matière *concrète* qu'on en « abstrait », qu'on en découvre les lois qui la régissent.

J'ai ensuite découvert, ou plutôt « admis » que mon fils, malgré son jeune âge, a « sa propre personnalité » : non seulement différente de la mienne, oh ! combien !... mais encore n'ayant rien à voir avec celle de l'être abstrait que j'aurais voulu qu'il soit : vous savez, cette personnalité que tout parent imagine pour son enfant, à base d'expérience personnelle et de tout ce qu'on aurait voulu être et qu'on n'a pas été. On finit quelquefois inconsciemment par en affubler son enfant, de cette abstraction ! Eduquer un enfant,

c'est le rendre autonome, en l'aidant à assumer sa propre personnalité. Le respect de la personnalité c'est un autre grand principe de la Pédagogie Freinet. Tout cela s'est fait au fil des années, grâce à des conversations avec les « éducateurs enseignants » de l'école, avec mon fils.

C'est alors que j'ai pris conscience, qu'il n'y avait pas, comme j'aurais pu le croire, substitution de l'école à la famille, mais que celle-ci essayait de rétablir des circuits naturels interrompus pour une raison quelconque entre l'enfant et ses parents.

Nous avons fini par nous admettre mutuellement, tels que nous sommes, sans a priori, sans arrière pensée. Le cheminement a été lent, avec des hauts et des bas, comme dans tous les problèmes humains. Pour moi, la perception concrète, le « dé clic » s'est produit, le soir où, à la table familiale Serge m'a dit : « *Tu sais papa, avant, je croyais que tu ne m'aimais pas* ».

Vous savez, c'est si effrayant et si fascinant pour un enfant, l'affirmation de sa personnalité, contre le monde extérieur, qu'il a besoin de ses parents, comme d'un havre de sécurité où on peut se réfugier, se rassurer en trouvant un amour sans restriction quand la frayeur est trop grande.

Et quand, dans ce suprême refuge qu'il doit être dans cette quête pour un enfant, le père impose sa loi, en violant, pour son bien, croit-il, la personnalité de l'enfant... Celui-ci se défend... Il imagine, et dans son désarroi il perd confiance en lui-même, il se bloque, il ne vous communique plus ses vraies sensations...

En apparence, rien de clairement perceptible, mais le travail scolaire, l'éducation sont une fonction directe de tous ces aspects humains, des relations enfants-parents, enfant-éducateur, au monde extérieur.

Depuis un an, Serge ne craint pas de s'opposer à moi, me communique ses accords ou désaccords. Il travaille correctement avec les moyens qui lui sont propres. Il a confiance en lui, avec des hauts et des bas, certes, ce qui l'amène à se mesurer sans appréhension avec le monde extérieur et l'enseignement.

Vous voyez, pour moi, l'École Freinet, a été l'École des Parents, pour pouvoir être l'École des Enfants. J'espère avoir modestement éclairé une facette de la Pédagogie Freinet, en vous relatant une expérience personnelle.

Je m'en excuse encore une fois, mais vous savez, moi, avant de pratiquer cette introspection, je croyais que de tels problèmes ne me concernaient pas.

Jean LECHAZINCZYNSKI
5, chemin de Biot
06 Biot